

Meilleurs prix, et...

bonne qualité

L'exportation, avons-nous dit au sujet du chargement de nos caisses de chaussures sur bateau, destinées aux pays d'Outre-mer, est l'indice de la bonne santé d'une nation.

Il est incontestable dit « Travail et Maîtrise », que depuis la libération des efforts considérables ont été entrepris par l'industrie française et que tout le monde, depuis le sommet jusqu'au simple manoeuvre y a mis du sien. C'est d'ailleurs grâce à cet effort que nous sommes sortis de cette situation tragique dans laquelle nous nous trouvions en 1944 et que trop de personnes ont déjà tendance à oublier.

Si la France était seule dans le monde et si il n'y avait pas de concurrence, il n'y aurait pas de problème : nous aurions la possibilité d'être parfaitement satisfaits. Malheureusement nous ne sommes pas les seuls et, de ce fait, il y a une âpre concurrence entre les différentes nations industrielles que les droits de douane ne suffisent pas à protéger.

C'est ainsi que, jusqu'en 1950, la France vendait à l'étranger une partie de ses produits et que, depuis un an, nos exportations baissent de plus en plus, risquant ainsi de provoquer du chômage dans certaines industries. Il suffit en effet de réfléchir quelques instants pour se rendre compte qu'un pays ne peut pas vivre lui-même et qu'il a besoin de commercer avec les autres pour obtenir à son tour les matières qui lui sont nécessaires.

Pourquoi exportons-nous moins qu'il y a un an ? Telle est la question qui se pose et qu'il faut résoudre. Nous exportons moins, parce que nous avons des concurrents qui vendent meilleur marché que nous ; ce sont en Europe, les Anglais et surtout les Allemands qui vendent du très bon matériel ou des tissus dans des délais plus courts que les nôtres et à des prix plus bas.

Pourquoi sommes-nous plus chers ? Alors que notre main-d'œuvre est dans l'ensemble de bonne qualité et que les temps de travail se sont souvent révélés meilleurs en France que par exemple en Angleterre.

Si on examine objectivement les raisons de nos prix de revient élevés, on les trouve dans les charges fiscales considérables qui pèsent sur les entreprises et sur les particuliers. Comme la France est un des pays où les impôts sont le plus élevés, nous nous trouvons défavorisés par rapport à ceux qui en paient moins que nous.

Pour remédier à un tel état de choses il n'y a qu'un recours : la productivité qui n'est pas assez développée en France ; travailler mieux avec moins de fatigue, tel est l'objectif à atteindre.

Il faut lutter contre la routine, les vieilles habitudes qui freinent les progrès incessants qui doivent être à la base des préoccupations des cadres et de la maîtrise. On a l'habitude de faire un même travail depuis des années et on continue à le faire sans se préoccuper de l'améliorer. C'est ainsi qu'on arrive à gaspiller du temps, des matières premières, etc., non par mauvaise volonté, mais simplement par habitude ou par indifférence.

Il ne faut pas généraliser ces quelques remarques, car de nombreuses usines s'efforcent d'y remédier par d'importantes réalisations et nous ne croyons pas d'échapper à cet ordre d'idées.

Vous trouverez par ailleurs dans ce journal, et vous avez pu lire antérieurement dans de nombreux autres, ce qui a été et est entrepris dans ce domaine des réalisations. Mais ces réalisations ne seront vraiment efficaces que lorsque chacun de nous aura compris qu'elles nécessitent une étroite collaboration de tous les membres du personnel avec ses chefs et responsables de la marche du travail.

Lorsque la productivité sera accrue avec une qualité égale sinon supérieure, nous serons en mesure de surmonter la concurrence étrangère.

Et ce qui est vrai sur le plan international l'est aussi sur le plan national. Celui qui fait les meilleurs prix et offre une bonne qualité ne doit pas craindre ses concurrents immédiats.

PIED-NU
simple et
pratique



Il y a plusieurs genres de pieds-nus. Certaines chaussures ainsi dénommées tiennent davantage du derby ou du richelieu et n'offrent qu'une partie ajourée entre le confort et l'empêchement. Certes, leur conception les classe au rang de « l'habillé » mais l'aïse et la fraîcheur qu'on en attend sont presque nuls pour ne pas dire inexistantes.

Pour marcher facilement et avec agilité rien ne vaut le vrai pied nu que nous vous présentons aujourd'hui :

Trois brides de chaque côté formées par deux seulement entre-bâchées ; une à l'arrière réglable par boucle, toutes traversant la première sur laquelle elles se rabattent et que prend la couture petits-points ; une semelle caoutchouc blanc garantissant un long usage, il est simple et pratique et donne au pied le bien-être lorsque le soleil nous projette ses rayons brûlants.

Il existe pour bambin, junior, cadet et homme.

D'une Quinzaine à l'autre

Apercevant les manipulants qui entraient dans la soule à produits chimiques leurs chariots remplis de divers récipients, je m'y rendis aussi et, l'intérieur de ce local en ciment armé me plut particulièrement par sa conception et l'agencement des fûts métalliques, bidons ou autres.

Le long des murs, de solides ca-

servira désormais de bureau d'expédition et de magasin à caisses pour l'exportation. Les cars et les voitures ont un emplacement défini à l'entrée et voici notre garage qui lors de sa construction paraissait bien trop vaste, entièrement occupé.

Rencontrant les peintres traînant leur charrette qui disparaît sous de



Une vue du chantier pendant la remise en état du pont.

siers en fer où sont alignés les lourds fûts, les bouts chimiques ou les bocaux à peinture, permettent de loger beaucoup de marchandises avec ordre et facilité.

Colles, peintures, remplissage, huile, cire, solvants, vernis, etc., sont disposés avec clarté, toujours dans les places qui leur sont assignées et, si une étincelle les enflammait éventuellement, les dégâts ne les concerneraient qu'à eux-mêmes, le sinistre ne pouvant s'étendre à d'autres bâtiments.

Je traverse le pont par où l'on n'avait jamais refait. Quelques poutres en bois, douteuses, ont été remplacées, et un très gros fer à T renforcera sa résistance permettant ainsi aux plus lourds camions l'accès de l'usine en toute sécurité.

Sortant de là, une espèce de remise-ménage m'attire vers le garage où je ne me reconnais plus. On m'apprend que dorénavant les deux tiers de ce vaste local seront réservés au service 600 qui fera là son dépôt, et le fond qui servait autrefois d'atelier de réparation des véhicules,

M. Carmel FIRMIN n'est plus

Ses obsèques ont eu lieu le samedi 10 à Vallereuil, son village natal qui fut envahi ce jour-là par une affluence sans précédent, venue rendre un ultime hommage à la mémoire de l'homme de bien qu'était le défunt.

Rien ne laissait supposer quelques jours avant une issue fatale si rapide, car malgré ses 80 ans, il jouissait d'une excellente santé et avait conservé un caractère jeune.

Bon, loyal, affable, toujours prêt à rendre service, il ne laisse que des regrets non seulement dans sa commune dont il était le maire depuis très longtemps et dans son usine qu'il avait transformée en vraie famille, mais dans tout le canton et dans toute la région.

Aussi son cercueil disparaissait sous les fleurs et les couronnes, et plusieurs oraisons lunébres virent mettre subtilement l'accent sur les qualités qui l'animaient durant sa longue carrière. Entre autres, celle de M. Roumy, maître d'école à Vallereuil en contact permanent avec lui, retraça comme il convenait son action philanthropique et fit mouiller bien des yeux.

Notre usine était représentée par une délégation où ne figurait pas M. Levasseur empêché par un voyage urgent, mais qui, la veille, avait tenu à s'incliner devant la dépouille mortelle.

Sa tombe s'est refermée sur toutes nos sympathies qui lui furent toujours acquises et nous assurons sa famille de nos sentiments de vives condoléances.

longues échelles, je fais demi-tour et les suis dans le bâtiment 12. Il y a là six ou sept ares de plafond à badigeonner et, côté ouest, les vestiaires spacieux sont en voie de réfection. Trois convoyeurs vont y être installés pour libérer le local attendant destiné au regroupement des coutures.

Dans l'atelier 462, le goodyear se fabrique au rythme prévu et il m'est agréable de constater la qualité acquise due à la conscience professionnelle de tous les exécutants qu'il est de notre devoir de souligner. Et, comme ailleurs, une activité règne dans une atmosphère de compréhension, au milieu d'efforts qui conver-

(Suite page 3.)

Une nouvelle perspective DE L'USINE

Que penserait-on d'une belle maison si ses abords étaient mal entretenus, manquaient d'esthétique, de charme ?

Une usine aux bâtiments importants et propres, aux vastes ateliers bien agencés n'attirerait pas non plus l'attention si elle n'était entourée d'une sorte de présentation flattant l'œil et dénotant le bon goût.

La photo inédite que nous vous présentons aujourd'hui ne marque-t-elle pas une des réalisations dans l'embellissement de nos locaux ?

La digue partant des turbines et rejoignant le pont laissait subsister des creux disgracieux et, le passant sur la route ne glissait qu'un rapide regard sans intérêt vers les bâtiments du 400.

En est-il de même aujourd'hui après un parfait nivellement recouvert de sable jaune ?

La soule, le remblai, les piquets blancs, l'eau calme au milieu de la

Le Docteur Huot prend sa retraite

Entré parmi nous le 1^{er} janvier 1944, plus de deux ans avant la promulgation de la loi sur la médecine du travail, il fut sollicité par la Direction pour organiser le service médical à l'usine, tâche difficile qui convenait à sa haute conscience du devoir et à son expérience.

Il s'en acquitta fort bien et le 11 octobre 1946 devint médecin du travail jusqu'à ces derniers temps, où il s'est enfin décidé à prendre sa retraite. D'une activité toujours débordante, l'on comprendra facilement qu'il ait tant tardé.

Médecin à Villablard puis à Neuvic, que de fois, le jour et la nuit, à cheval, à bicyclette, en moto ou en auto, il a parcouru les chemins de la région pour aller prodiguer ses soins aux malades qui l'appelaient.

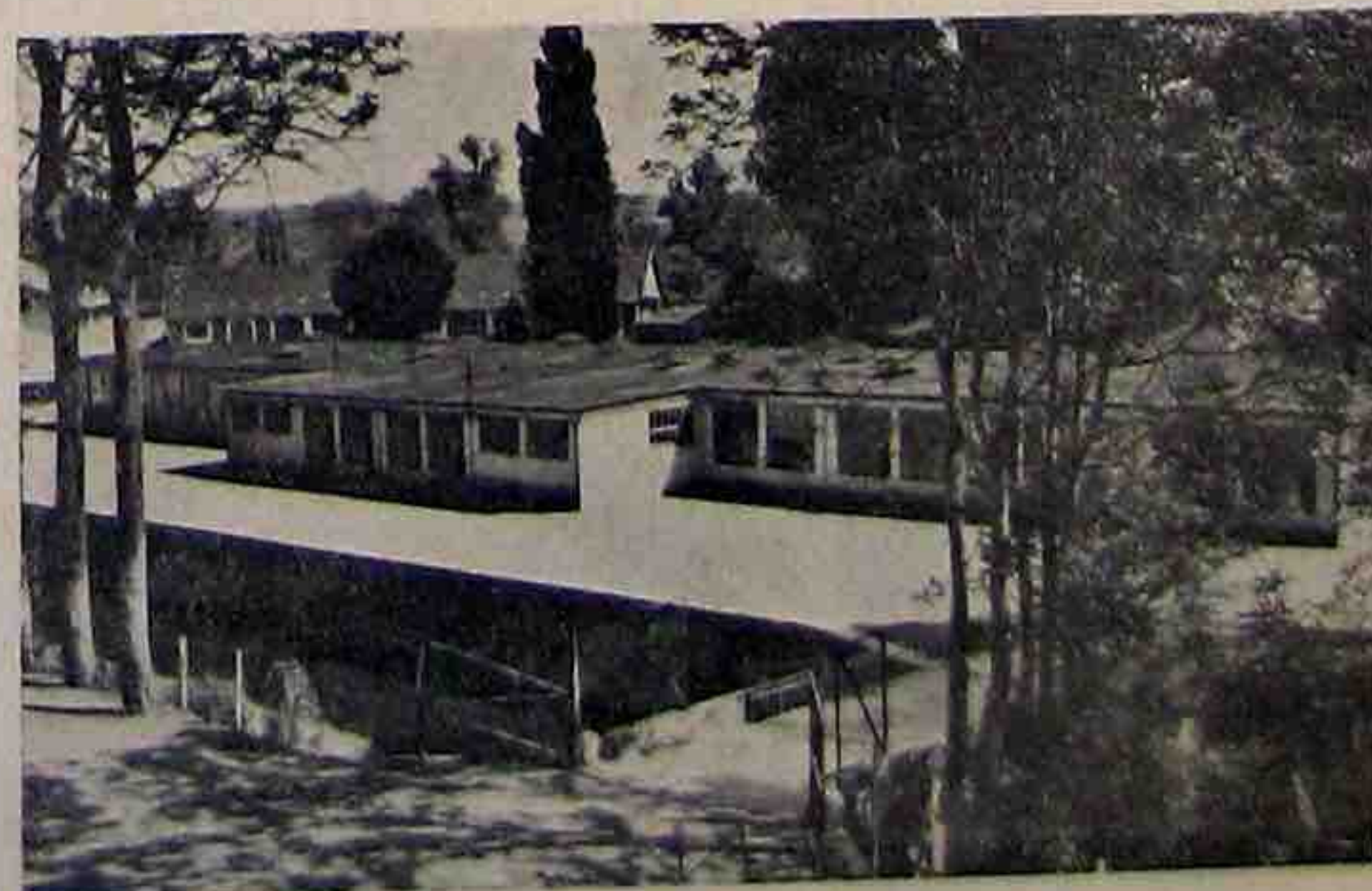
Bien connu dans le monde politique, il a représenté pendant vingt ans le canton au Conseil Général, et a été maire



de sa commune longtemps aussi. Le monde de l'Agriculture où il s'est toujours senti à l'aise a su apprécier ses conseils éclairés et il n'a pas moins été estimé dans le Commerce et l'Industrie où sa profession le conduisait souvent.

Dévoué, intègre, loyal et bon, il est bien juste, après une si longue vie de labeur, qu'il goûte un repos tant mérité près des siens, en contemplant de sa maison le vallon plantureux et les bois épais qui l'ont vu naître.

Nous souhaitons de tout cœur qu'il en jouisse de nombreuses années.



verdure, ces surfaces sablées et propres, tout ceci ne forme-t-il pas un décor agréable qui contraste avantageusement avec celui formé autre-

fois par les broussailles et les pierres éparses ?

Chaque jour on le voit donner un peu plus d'attrait à notre usine.

NOS MILITAIRES

Ces jours-ci, notre camarade Jean Dalliès est venu nous voir au cours d'une permission consécutive à la naissance de son fils Joël dont nous le félicitons.

Comme le montre la photo, il s'intéresse comme par le passé à la fabrication et particulièrement à celle de l'atelier 454 dont il avait la res-

ponsabilité de la couture à son départ au régiment.

Il ne lui reste que quelques mois à faire. Souhaitons que ce court intervalle s'écoule agréablement et qu'il nous revienne toujours animé de la même bonne volonté qu'autrefois.



Le transmissionnaire Jean Dalliès s'entretient avec son chef d'atelier M. Fremez.

René Cam est à peine arrivé au Maroc qu'il nous écrit.

« Me voici rendu, dit-il, à ma nouvelle résidence après un voyage qui s'est effectué dans les meilleures conditions.

Pour l'instant je ne peux vous donner de longs détails car je ne connais rien de l'endroit où je suis appelé à vivre. Du Camp de Souge nous avons été prendre le train à Marseille le 30 avril, et Casablanca nous a accueillis le 3 mai avant de gagner Fez.

La vie militaire nous ouvre ses portes ; à nous de savoir la prendre par le bon côté ».

D'El Hajeb, Jean Eymauzie nous dit qu'après un voyage plutôt pénible il vient d'atteindre son objectif.

Il nous demande le journal de l'usine que nous lui adresserons avec plaisir et il nous prie de transmettre un bonjour amical à tout le personnel.

A propos de longévité

En France on estimait la durée de la vie humaine en 1820 à 40 ans, en 1900 à 50 ans, en 1946 à 60 ans. Donc, en 126 ans, chaque Français a gagné en moyenne 20 ans de survie, soit près de deux mois par année. Ce mouvement ne se ralentit pas, il a tendance plutôt à s'accroître.

Le nombre des femmes âgées est notablement plus élevé que celui des hommes, et cela dans tous les pays. En France, la différence dans la durée moyenne de la vie est de 4 ans. Ce fait n'est pas dû seulement à la guerre, aux accidents, au travail plus intense, à l'alcoolisme plus développé chez l'homme. Il semble être un véritable caractère sexuel physiologique. S'il naît plus de garçons que de filles, déjà de 0 à 1 an la mortalité est plus développée chez les garçons bien qu'à la naissance ils soient de poids supérieur à celui des filles. Cette différence à l'avantage des filles augmentera chaque année. On retrouve cette différence de résistance entre mâles et femelles chez certains animaux, les rats par exemple.

Ainsi sur 100 hommes et 100 femmes arrivés à l'âge de 20 ans et dont on suit l'évolution, actuellement la durée moyenne totale de la vie en France, sera chez l'homme de 66,7 années, et chez la femme de 71,5. En Hollande, le pays où la mortalité est la plus faible, les données respectives sont de 73,6 contre 74 (chiffres d'avant-guerre).

Professeur Charles RICHEL
(Extrait de Sélection).

RECTIFICATION

Les prêts « d'équipement ménager » consentis par la Caisse d'Allocations Familiales, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, ne concernent pas seulement les jeunes ménages comme certains ont pu le prétendre, mais tous les allocataires quelque soit leur temps de mariage.

PREVENTION contre l'INCENDIE

Nous avons eu ces temps derniers la visite de M. le Capitaine Priat de l'Inspection départementale des Services d'Incendie et de Secours de la Gironde.

Après s'être rendu dans nos divers ateliers et services, il s'est entretenu avec M. Weisseldinger, secrétaire du Service de Sécurité de notre Entreprise, des plans de celle-ci, pour étudier les mesures rapides et efficaces à prendre en cas d'incendie.

Aussitôt cette étude terminée il nous dépêchera un agent expérimenté de son Service pour instruire nos sapeurs-pompiers et leur donner de pertinents conseils.

Nous devons nous réjouir que tout ce qui a trait à la Sécurité ne soit pas négligé dans l'intérêt de tous.



Le Capitaine Priat et M. Weisseldinger ont visité tous les bâtiments et toutes les installations de l'usine. On les voit sur la photo ci-contre, plans en mains, discutant des mesures à prendre contre l'incendie.

TRIBUNE FEMININE

Depuis quelque temps, ce n'est plus la sonnerie du réveil qui me tire du sommeil, mais le joyeux gazouillis des hirondelles, installées devant ma fenêtre.

A la pensée que ces gracieuses messagères du printemps sont enfin revenues parmi nous, je m'étre, pénétrée d'un immense bien-être. En effet, leur retour n'indique-t-il pas que l'hiver a pris fin et que des jours meilleurs vont commencer ?

Je me lève afin de me préparer à une nouvelle journée de labeur. Par la fenêtre ouverte parviennent d'innombrables cris d'oiseaux, exprimant l'allégresse devant le jour nouveau qui débute, illuminé par les premiers rayons de soleil.

Après avoir déjeuné, vite, un der-

nier coup de peigne et me voici en route pour l'usine où le travail m'attend. Tout au long du trajet, trop court à mon gré, je surprends les trilles de mes petits amis, s'interpeller dans les buissons, se donnant la réplique et tous ces sons se répètent dans la plaine.

C'est un merveilleux concert matinal, exécuté par mille petites gorges déployées et cette admirable harmonie, modulée par les rossignols, les pinsons, les merles et les chardonnerets, s'élève vers le ciel, comme pour louer le Créateur de nous accorder une nouvelle journée.

Certes, en réfléchissant bien, on se rend compte que ces petits êtres ont, comme nous, leurs soucis quotidiens. C'est la recherche des matériaux nécessaires à la construction du nid, plus tard, le soin de la couvée et lorsque les petits sont enfin nés, ne faut-il pas partir, quelquefois assez loin, pour trouver leur subsistance ?

Pourtant, cela ne les empêche pas de s'en donner à cœur joie et de lancer vers le ciel un hymne de reconnaissance. Qu'attendons-nous donc pour en faire autant ?

N'est-il pas plus plaisant de se rendre au travail, un refrain aux lèvres, au lieu de maugréer, avant seulement d'avoir rempli sa tâche ?

D'ailleurs, qui, sinon les petits oiseaux, nous ont inspiré la musique ? N'avons-nous pas, depuis bientôt un an, dans tous les ateliers des haut-parleurs qui nous permettent d'entendre les airs à la mode en arrivant, en partant et même pendant les moments du casse-croûte ?

Qui donc nous empêche d'imiter nos petits amis et de travailler avec plaisir, en fredonnant un petit air entraînant ? Y. G.

NAISSANCES

Au ménage Edely, il est né une mignonne fille prénommée Maryvonne ; et à celui de Jean Dalliès un charmant garçon qui s'appellera Joël.

Nous formulons nos meilleurs vœux de bonne santé à l'intention des bébés et adressons nos vives félicitations à leurs heureux parents et grands-parents.

Des nouvelles de l'Harmonie

Un certain mardi soir je venais de faire des emplettes à l'Economat lorsque j'entendis, dans la salle à manger contiguë, un groupe d'élèves répéter leur leçon de solfège.

Attirée par tout ce qui concerne les cours d'apprentissage, je pénétrais dans la salle et je fus très surprise d'y trouver une dizaine de jeunes garçons, fréquentant encore pour la plupart l'école.

J'avais donc devant moi les débutants et M. Pommier, qui a bien voulu assurer ces répétitions lors de la démission de M. Poppi, m'a très aimablement fourni quelques explications à leur sujet.

A part un seul, aucun de ces jeunes de 10 à 17 ans ne joue encore d'un instrument quel-

conque, mais tous viennent au cours avec un plaisir évident, désireux de devenir très vite des virtuoses.

L'un aimerait jouer de la clarinette, l'autre du saxophone, un troisième du piston et ainsi de suite. En attendant, ils s'astreignent à assimiler de leur mieux les éléments indispensables, ce qui signifie en la circonstance les rondes, les noires, les double-croches, etc...

Avec une patience infinie, M. Pommier leur fait reprendre les passages présentant quelques accrocs et de leurs doigts parfois un peu incertains, ils battent la mesure, tout en récitant, afin de mieux se pénétrer de la valeur des notes.

Dans l'ensemble, le travail est satisfaisant ; si quelques élé-

ments suivent très bien, d'autres entraînent un peu la patte, mais je suis sûre que par leurs efforts persévérants, ils atteindront le même niveau que les premiers.

Nos grands musiciens, eux aussi, n'ont récolté la gloire qu'en travaillant et en persévérant malgré tous les obstacles rencontrés.

Encourageons donc ces jeunes enthousiastes de la musique, afin qu'ils arrivent à atteindre leur but et qu'un jour, nous ayons parmi nous une Harmonie sans pareille.

Je les ai quittés un peu plus tard, alors que de nouveau, leurs voix scandaient les mesures : do, mi, sol, do...

Y. G.

LAS LUNETAS

La Marioun de Trapotout
Talèu que chas lou Couletou
A gut toucat sa pito rento,
Chas l'oculiste se presento
A Perigneux, jour de marchat
« Voudrio, fait-t-elo, fà l'achat
Si n'aves de bouнас, bien netas,
D'un brave paret de lunetas,
Bàje que sès pas trop charren
E que lèu nous accourdarem »
Lou marchand, counçi sa pratico ;
Li porto touto sa boutico
En disen : « Co daqui dèu nà »
N'in boto un paret sur lou nas,
— « Moussur ne van pas mieï, viadase :
Que douas batas, dessus un ase
Reipound la viellio, i vese re »
L'ome en balho un autre paret :
« E que las qui ? » « Uno misero
Moussur vous n'i sès pas d'enquero »
— « Que las qui ? » « Vous moucas segur ;
N'i vese quasi re, Moussur
Per ma fe, co n'ei pas de creire »
N'in balho que n'an pas de veire,

— « Ah ! fait-elo, ai co que me fou
Cambe vous deve ? », « Trente sous ! »
— « Vint sous fariam pas votre counte ?
Per que votre uti tant se mounte
Fou plo que tout aie aumentat
E co n'ei pas la veritat »
— « Vai per qu'eu pris, fai l'ome en rire,
Surtout gardas vous de zou dire »
— « D'accord, moussur, au memo pris,
Per moun ome que n'en lebreto
E, per malur, vèu tout en gris
Dempei qu'avem perdud la breto,
Prendrai las memas sur lou champ »
— « E si van pas ? » fai lou marchand.
— « O moussur, niram que de resto :
Notre ome, dins lou temps flaugoard,
Ei gueï meichant coumo la pesto.
Tolèu me vèu raubo ou foulard,
Sur l'eichino, un brisou de palho
Dit que lou troumpre e lau ripalho,
Crèu mordieus d'esse cournard,
Que dirio-tèu pas la canalho,
Sì, doumo, li vesio pus clar ? »

A. CHAMPARNAUD.

LE GOODYEAR

Le goodyear est enfin lancé et suit une marche ascendante tant dans la production que dans la qualité.

Comme nous le disions dans notre dernier numéro, c'est bien une corde de plus à notre arc qui se fortifie chaque jour davantage et dont nous devons nous féliciter.

Cette fabrication, nouvelle pour nous, exige une technique et une expérience éprouvées, et nous sommes heureux que le noyau choisi pour effectuer un stage dans une usine amie ait, en peu de temps, acquis toutes les connaissances requises pour affronter les premières paires avec sûreté.

Avant de rentrer immédiatement dans les diverses opérations, disons que, plus que dans le mixte ou autres, la préparation joue un rôle prépondérant et facilite le travail de l'ouvrier. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas eu l'occasion de remarquer par lui-même les difficultés que l'on a d'opérer, soit du fait d'une mauvaise préparation ou d'une mal-façon antérieure. Les cuirs étant triés par qualité et par épaisseur, l'on procède au brochage ou découpe, et l'attention doit être particulièrement attirée par la première qui est en somme l'âme de la chaussure. Épaisseur et qualité du cuir sont donc indispensables.

L'élément qui revêt une très grande importance dans le goodyear est la gravure, qui n'en est pas une au



sens littéral du mot car le Larousse dit : « rainure que le cordonnier pratique dans une semelle pour y cacher des points ».

Nous savons tous qu'à la main l'ouvrier cordonnier prépare sa gravure de première dans l'épaisseur du cuir : c'est pour ces raisons que dans le cousu trépointe la première occupe une place si marquante ; il faut donc qu'elle soit à la fois souple, et d'une nervosité et d'une solidité suffisantes puisque c'est la partie qui va supporter l'effort du montage de la tige, le maintien de la trépointe et par voie de conséquence, l'effort de la semelle.

La gravure consiste donc à fendre sur le pourtour la première en deux sur une largeur de 5 à 8 mm. selon

D'une quinzaine à l'autre

(Suite de la page 1.)

gent tous pour la certitude de l'avenir.

Le bâtiment 11 n'est pas moins actif. L'atelier 451 a abandonné les sandales « brousse » pour affronter les sandales kneipp enfant, et les quelques difficultés du début pour la formation du personnel ont été assez vite aplanies.

L'atelier 452 qui fabrique aussi



cet article à double couture pour homme et cadet, est maintenant bien lancé et ne se rappelle même plus des premiers pas douteux dans cette production en quittant le trotteur dont l'atelier 453 a la charge.

A l'atelier 454, un California, dans une matière dont la composition ne voulait pas nous livrer ses secrets, nous a posé d'ardus problèmes dont la solution est enfin trouvée. La persévérance, les recherches sans cesse renouvelées, la conjugaison des bonnes volontés, l'apport des connaissances de tous, ont brisé les handicaps ; cent fois sur le métier remettez votre ouvrage...

les articles mais en laissant davantage d'épaisseur à la partie supérieure ou bourrelet qui reliera tige et trépointe. Sur une première de 3 mm. d'épaisseur, par exemple, on lui réservera environ 2 mm. Ce travail s'effectue à l'aide d'une machine conçue à cet effet comme celle qui « l'ouvre » ou la « relève » selon le terme propre au cordonnier.

En définitive, ce que nous appelons gravure est plutôt le bourrelet formé par l'incision longitudinale que la gravure elle-même.

Dans la fabrication mécanique, on augmente la solidité de la gravure en encollant la première d'une toile très solide dont la qualité textile permet d'employer avec sécurité des premières dont le cuir pourrait avoir des faiblesses. Les cambrures ne demandant pas de débordant font l'objet d'une gravure plus large qu'obtient facilement l'opérateur par un dispositif astucieux de la machine.

(à suivre).

Le four à incinérer reçoit ses dernières briques de protection et tous les dangers d'incendie qu'on lui imputait sont écartés.

Les manipulations bourdonnent dans un ordre toujours accru et l'atelier de la forge travaille pour les confections tandis que le 704 répare inlassablement les formes bien rangées sur les vastes casiers près des emporte-pièce et patrons de toutes sortes.

Le bâtiment 4, à peu près terminé, dégage un aspect de confort en donnant une physionomie agréable à toutes les marchandises qu'il renferme. Les croupons, les collets et les flancs s'empilent très haut et mêlent leur couleur sombre à la blancheur des crêpes, leurs voisins. Au-dessus le magasin à textiles voit ses derniers casiers en voie d'achèvement et les bobines de fil, paquets de lacets, rouleaux de toile semblent se réjouir de leur espace vital et de la clarté des lieux.

Nous regagnons la cour toujours aussi accueillante nous offrant ses fleurs odoriférantes qui lui prodiguent leur note gaie.

Il ressort des constatations faites dans ce tour d'usine que les difficultés rencontrées dans certains ate-



liers, ont été vaincues grâce à la persévérance. Nous voyons que c'est en ne pas se décourageant et en les abordant en toute objectivité qu'on en vient à bout.

Tous les ateliers et services travailleront au complet avec l'horaire normal, le samedi 24 mai prochain, en récupération des fêtes de l'Ascension du 22 mai.

M^{ME} MARTHE FARE

Elle est entrée à l'usine en mars 1917. C'est donc depuis trente-cinq ans

sans interruption qu'elle fait le chemin quatre fois par jour de Neuvic à l'usine ce qui, avouons-le, repré-



Attentive, Mme M. Fare achève l'assemblage d'une tige

Derniers échos de LA FÊTE DU TRAVAIL

Nous avons relaté dans ses grandes lignes ce que fut la Fête du Travail.

Comme il a été dit, la nombreuse affluence aurait suffi à elle seule pour faire apparaître la réussite qui venait surtout de l'atmosphère familiale dans un esprit de camaraderie et de compréhension réciproque.

Des derniers échos qui nous parviennent de Neuvic, Saint-Germain, Saint-Astier, Ribérac, Périgueux ou ailleurs de personnes dignes de foi, il ressort que le succès sans précédent dans un calme si parfait honore les organisateurs et contraste avantageusement avec ces premiers mai fiévreux d'un passé que nous ne voudrions pas revoir.

Les personnes de l'extérieur nous disent le plaisir qu'elles ont éprouvé soit aux attractions dans le pré, soit au bal et surtout à la course cycliste qui a offert aux uns et aux autres, piétons groupés aux carrefours, motocyclistes, automobilistes suivant les coureurs dans un paysage pittoresque, d'inoubliables heures de détente et de vif intérêt.

Tous ces échos sincères ne doivent-ils pas être pour nous, un encouragement toujours mieux faire pour la prospérité de l'Entreprise au milieu de premiers mai toujours plus beaux, toujours plus pacifiques ?

sente un nombre de kilomètres bien supérieur à celui du tour du globe.

Elle a toujours travaillé dans les coutures ; aussi que de tiges ont passé dans ses mains en lui livrant tous leurs secrets.

Ses deux fils, dont l'un, Paul, vient de partir pour le régiment, et l'autre, Robert, comptable au 400, ont été des nôtres depuis leur sortie de l'école. Son mari également fit longtemps partie de l'Entreprise, et son frère, René Petit, malade actuellement, a été notre camarade d'atelier pendant plus de vingt ans.

Autant docile et affable que bonne ouvrière, il n'est point besoin d'ajouter qu'elle ne connaît que des amis non seulement dans l'usine, mais aussi à l'extérieur.

Son habileté du passé n'a pas déchu et les tiges se laissent façonner docilement par elle. Nous ne pouvons mieux faire que de souhaiter qu'elle conserve sa bonne santé, première des satisfactions personnelles, et que notre communauté puisse profiter de ses loyaux services encore de nombreuses années, au bout desquelles une paisible retraite lui fera goûter d'agréables heures dans sa famille où ses petits, la chérissant, lui feront oublier les difficultés d'une si longue carrière de labeur consciencieux.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Sécurité Sociale

DURÉE DES PRESTATIONS. — Les indemnités journalières ne sont pas dues pour les trois premiers jours, ouvrables ou non, suivant l'arrêt de travail médicalement constaté. La journée au cours de laquelle l'assuré a interrompu son travail ne doit pas être comprise dans ce délai, appelé « délai de carence », si elle a donné lieu au paiement du salaire total ou partiel.

Les prestations en espèces sont attribuées, pour chaque jour ouvrable ou non, jusqu'à la fin de la maladie, et au maximum pendant une durée totale de soins de six mois, à partir de la première constatation médicale, même lorsque l'arrêt de travail est postérieur à la date à laquelle l'attribution des prestations en nature a commencé.

MONTANT DES PRESTATIONS. — L'indemnité journalière est égale à la moitié du gain journalier de base, sans pouvoir être supérieure au 60^e du gain mensuel maximum entrant en compte pour le calcul des cotisations dues pour un assuré dont le salaire est réglé mensuellement.

1^o Calcul de l'indemnité journalière.

Par « gain journalier de base », il faut entendre le salaire soumis à cotisations, c'est-à-dire le salaire brut, sans tenir compte des retenues pour impôts, assurances sociales, retraites, etc... Les indemnités pour frais professionnels et les prestations familiales ne sont pas comptées pour la détermination du salaire de base.

L'indemnité journalière est calculée selon le mode de rétribution de l'assuré.

a) Pour les assurés rétribués au mois, l'indemnité journalière est égale au 60^e du montant de la dernière paye, perçue avant l'arrêt du travail, et ayant donné lieu au précompte.

Exemple : Arrêt de travail 10 mai 1950.
Paye du 30 avril 1950 18.000 francs
Indemnité journalière : 18.000 = 300 francs
60

(A suivre).

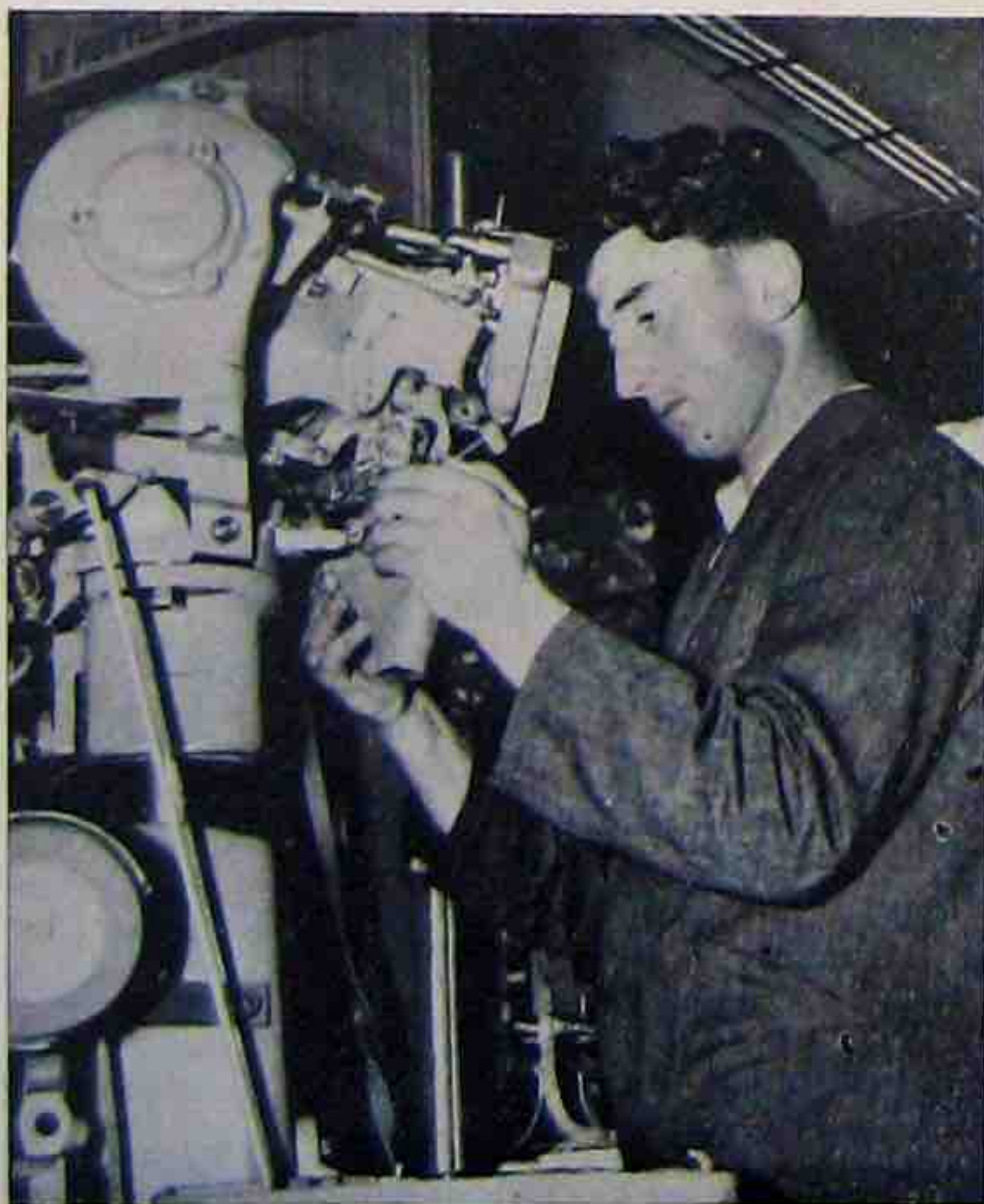
Succursale Marbot

Vous y trouverez de nombreux modèles d'été. Pour vous, Madame, un grand choix d'articles de galanterie et California. Pour vous, Monsieur, nous vous conseillons notre modèle « Mercure », mocassin perforé box gris ou marron, semelle crêpe, montage extrêmement souple, agréable à porter.

Profitez-en !

Gérard NOVO

Novo a su tirer parti du stage de formation qu'il vient d'accomplir dans une usine amie et s'acquitte aujourd'hui à la satisfaction de ses responsables d'une opération délicate entre toutes : la couture de la trépointe.



Il est âgé de 18 ans et suit les cours de 3^e année.

Après avoir occupé différents postes à la manipulation 401, il fut désigné pour accomplir un stage dans une usine amie en vue de la fabrication du « goodyear », et c'est à l'atelier 462 que nous le rencontrons en train de coudre la trépointe.

Ses gestes, son attention et surtout le travail qu'il étale devant nos yeux nous dépeignent mieux sa valeur professionnelle que tout ce qu'on pourrait nous dire. Cependant nous n'ignorons pas l'estime dont il était l'objet de la part de son chef du 401, et son nouveau

contremaître, M. Schonfeld, ne nous cache pas non plus toute la satisfaction qu'il lui procure. « C'est avec de tels éléments dit-il, que la tâche journalière s'accomplit dans l'harmonie et vers l'achèvement d'une qualité accrue, seul moyen de se maintenir en bonne place.

Il aime son métier, il cherche à apprendre toujours davantage, ne laisse rien passer de douteux, et n'est fier de son travail que lorsqu'il est fier de celui-ci est parfait ».

Affable, docile et consciencieux il fait partie de ce noyau des jeunes dont nous avons parlé et qui sont notre espoir de demain.

Nous le citons en exemple.

Persévérer, c'est agir avec fermeté

De toutes les qualités qui sont utiles à l'homme la persévérance est sans doute celle qu'on a le plus d'intérêt à rechercher et à acquérir.

Clé de toutes les réussites, elle prépare à affronter courageusement les plus grandes difficultés.

Qu'est-ce donc que la persévérance ? Quelles sont les conditions nécessaires pour être persévérant ?

Telles sont les questions que ne pourront manquer de poser tous ceux qui voudraient bénéficier de ses bienfaits.

Il faut d'abord croire en la possibilité du succès, avoir confiance en ses aptitudes.

Tout travailleur par exemple, qui avant d'effectuer un travail serait certain à l'avance de se heurter à l'échec pourrait-il persévérer ? Non.

Persévérer, c'est aussi agir, mais agir fermement. Combien de personnes commencent une tâche avec enthousiasme et l'abandonnent par la suite parce qu'elles manquent de caractère.

La persévérance exige un effort continu, une patience de tous les instants, du courage et surtout une volonté inassable.

Cette pensée : « La persévérance est la vertu des volontés tenaces » la définit judicieusement.

Chacun peut prétendre à cette qualité. Il suffit par exemple au cours de la vie quotidienne qui se plaît à apporter, certes sa part de joie, mais aussi sa part de soucis, de poursuivre courageusement son chemin, malgré les obstacles.

D'être doué d'une ardeur à toute épreuve, avoir le goût de l'effort répété, en un mot de toujours vouloir.

Ginette DRAPEYROUX.

Dans quelques jours...

Le grand Festival de Gymnastique et de Musique... Que sera-t-il ?

Une manifestation sans précédent dans nos murs, puisqu'il s'agit de plus de 500 gymnastes et musiciens, chiffre record pour un concours départemental, qui se grouperont à 8 heures sur le stade de Planèze, pour conquérir ou défendre un titre, se répartissant dans les Sociétés suivantes :

La Flèche, le grand patronage bordelais fondé en 1862, qui possède un palmarès élogieux en basket et football, mais dont les plus beaux lauriers ont été glanés en gymnastique à Rome, Bruxelles, Saint-Sébastien, dans le Championnat de France des Patronages, etc., etc. ; les Enfants de France de Bergerac, Périgueux, Couze, Montcaret, La Rochebeaucourt, Saint-Astier, Sarlat, Mareuil, Montignac, Saint-Pierre-d'Eyraud, Sourzac, Neuvic, Saint-Géry, Gardonne.

Après le concours réglementaire sur le stade, une grande messe sera célébrée en plein air et présidée par Mgr Louis, évêque de Périgueux, qui prononcera une allocution.

L'après-midi dès 14 h. 30, grand défilé des gymnastes et musiciens et dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts.

A 15 heures, sur le stade de Planèze, festival donné par les meilleurs athlètes du matin et par La Flèche de Bordeaux.

Il y aura un concours départemental de Musique qui connaîtra certainement un gros succès avec la participation d'une dizaine de sociétés dont nous citerons en particulier « Les Buissonnets » de La Rochebeaucourt, classés premiers de la Dordogne, catégorie K ; Saint-Pierre-d'Eyraud, classée première en catégorie G ; Couze (80 exécutants), etc...

Nous voyons déjà que l'ampleur de cette manifestation ne peut faire différemment que de lui réserver un brillant éclat, et qu'il est utile de réserver cette date qui nous promet un spectacle grandiose.

Les écoles de sport vont-elles ouvrir des horizons nouveaux

Un article intitulé « Le Sport français piétine » m'a valu un courrier de vedette de cinéma. Lettres pour... lettres contre... lettres donnant des suggestions. Je ne m'attendais certes pas à déclencher un tel mouvement épistolaire. Ce qui montre, soit dit en passant, que les lecteurs de *L'Athlétisme* sont des personnes averties, que l'avenir physique de notre pays ne laisse pas indifférentes.

Certains ont cru voir dans le fond de mon propos une attaque systématique du programme et du cadre de l'Education Physique Française.

Il n'en est évidemment rien. Le moment n'est pas encore venu d'attaquer ni même de critiquer qui que ce soit ou quoi que ce soit, puisque l'œuvre n'est encore qu'ébauchée et le fait de faire des comparaisons avec d'autres systèmes, d'autres pays ne constitue pas obligatoirement du dénigrement.

Par exemple, il n'y a pas vingt mille professeurs et maîtres d'éducation physique en France, alors que depuis la fin des hostilités les Etats-Unis ont décerné plus de 180.000 diplômes de professeurs. Sans compter, bien entendu, ceux qui sont en exercice depuis plusieurs années.

Evidemment, avec une telle disproportion nous sommes obligés chez nous, de faire feu de tous bois, si j'ose m'exprimer ainsi, c'est-à-dire confier l'Education physique des petits aux instituteurs, celle des plus grands à des instructeurs formés en un temps relativement court, et enfin, les grands à des professeurs d'Education physique, alors que le volume du cadre américain permet l'utilisation de professeurs depuis la plus petite classe jusqu'à la fin des hautes études.

Nous pourrions en faire autant, mais qui paierait ? m'a-t-on objecté. Objection parfaitement valable, car les dirigeants de la rue de Châteaudun doivent déjà faire des pieds et des mains pour obtenir de nos grands financiers de quoi faire marcher la maison. Et lorsqu'il s'agit de décrocher un supplément destiné au lancement d'une idée nouvelle, ils doivent avoir recours à des arguments qui tireraient des larmes d'attendrissement à une statue centenaire.

En dehors de toutes considérations de systèmes, de méthodes, de techniques, de cadres, etc., etc., il est incontestable qu'un très gros effort est fait actuellement en France. Que vaut cet effort ? L'avenir nous l'apprendra, mais d'ores et déjà, il s'oriente vers une diffusion de l'idée du « Sport Système d'Education Physique ». Ce que les Américains font depuis 1920.

Cette diffusion se fera au moyen des écoles de sport qui viennent d'être expérimentées avec succès dans quelques départements. Grâce à elles, les jeunes sauront ce qu'est le sport pendant qu'ils sont encore enfants. Par conséquent, ils arrive-

ront, à 15 ou 16 ans, ayant déjà un bagage de connaissances sportives générales fort convenable. Nous ne verrons plus, par exemple, un Henrich être obligé de tout apprendre à 20 ans, lorsqu'il a débuté, alors que son grand rival Mathias avait déjà suffisamment de connaissances sportives à 17 ans pour devenir champion olympique du décathlon.

Les avantages que présentent ces écoles de sports sont extrêmement nombreux car outre qu'elles apprendront aux enfants à faire des gestes concrets qui seront l'expression de leur personnalité réelle, elles permettront, ou permettraient, il ne faut jurer de rien, de réaliser la suggestion que je fis dans un précédent numéro, à savoir : n'autoriser les candidats à un diplôme quel qu'il soit, à ne s'inscrire pour l'examen que munis d'une justification de pratique d'exercices physiques.

Justifications délivrées par les responsables de l'Ecole de Sports des Candidats, cela va de soi.

Ainsi donc, sans bruit, sans avoir l'air de rien, la France est en train de mettre au point un procédé original et unique au monde qui sera le palliatif de l'insuffisance numérique probablement provisoire, de nos cadres d'Education physique. Et il est possible que dans quelques années la nouvelle méthode française sera prise en considération à l'étranger, ce qui changera bougrement, parce que depuis plus de vingt ans, la France ne figure plus sur la liste des pays étrangers dont les étudiants en Education physique, Américains, Suédois, Russes, Danois, et d'autres encore, doivent connaître les méthodes.

Certes, il vient bien de temps en temps chez nous des observateurs étrangers qui se déclarent intéressés, ravis ou émerveillés selon leur éducation, mais il ne faut pas trop prendre cela pour argent comptant, car on dit toujours que la soupe est bonne lorsqu'elle est faite chez les autres (France-Angleterre mis à part).

Puisse l'expérience des écoles de Sports de M. Roux réussir pleinement, car le seul moyen de faire remonter les effectifs des clubs est d'intéresser la masse des tout-jeunes. Et qui sait, peut-être aurons-nous dans quelques années un sport universitaire qui aura, toutes proportions gardées, l'importance démographique du sport universitaire américain.

Ce jour-là notre vieille *Alma mater* atrapera un coup de sang et enverra aux géomnies ceux qui auront osé traiter le corps avec autant de soins que l'esprit. Mais le corps de M. Gaston Roux ne risque plus en 1951, d'être exposé sur le Mont Capitolin, car, petit à petit, le goût du sport pénètre dans les esprits et devient le complément indispensable du modernisme et du machinisme nés au cours de ce siècle.

Roger DEBAYE.

Coupe MARBOT

A NEUVIC

Le dimanche 4 mai s'est disputée, sur le stade de Planèze, la Coupe Marbot, objet d'art appartenant définitivement au vainqueur.

Cette année ce challenge avait un attrait particulier. En effet, la présence de Vélines, Saint-Astier et



Neuvic, trois solides équipes, a fait mettre sur pied un tournoi triangulaire avec attribution de points et classement final ; chaque équipe devait donc participer à deux matches.

Le matin, Vélines et Saint-Astier ouvrirent les débats. Contre toute attente Vélines prit l'avantage à la marque et malgré les derniers efforts des Astériens, l'emporta par 2 à 1.

L'après-midi, Saint-Astier et Neuvic entrent en lice pour le deuxième match. Neuvic présente une équipe jeune qui prend le départ pour mener même par 2 à 1. Saint-Astier s'affirme cependant et domine pour gagner par le score net de 5 à 2.

La dernière rencontre Vélines-Neuvic constitue donc la finale. Si



Sur corner, le goal de Vélines dégage au poing

Neuvic battait Vélines par un score serré, Saint-Astier sortirait vainqueur au goal-avérage ; par contre, en cas de match nul ou de victoire de Vélines, ces derniers l'emporteraient.

Notre jeune équipe fit merveille dans une partie captivante. Neuvic mena par 4 à 1, mais la fatigue des deux rencontres consécutives se faisant sentir, Vélines plus endurci, obtint le match nul *in-extremis*, s'adjugeant ainsi la première place du tournoi et la Coupe Marbot.

La remise de cette Coupe eut lieu sur le terrain même. Saint-Astier reçut également un souvenir pour la seconde place. Ensuite dans une bonne ambiance sportive les équipes se retrouvèrent à Neuvic, terminant joyeusement cette agréable journée.

Colombophilie

« Les Messagers Neuvicois » nous communiquent.

Programme des entraînements et concours pour 1952 :

4 mai, Le Buisson, entraînement ; 11 mai, Agen, entraînement ; 25 mai, Toulouse, entraînement ; 1^{er} juin, Sète, Concours Championnat de la Dordogne, 1^{re} manche ; 8 juin, Toulouse, 1^{re} manche ; 15 juin, Perpignan, 2^e manche ; 25 juin, Barcelone, Concours Fédéral, Championnat de la Dordogne, Finale.

le ballon rond

A NEUVIC

Dimanche 11 mai : Demi-finale de la Coupe Corporative. A. S. P. O. Angoulême bat U. S. Neuvic par 3-1 après prolongations.

Comme lors de la première rencontre à Angoulême, il a fallu avoir recours aux prolongations. Cette fois le sort désigna Angoulême et cette équipe rencontrera Thouars en finale.

La partie fut âprement disputée et Angoulême prit l'avantage par un shoot un peu heureux. Neuvic accentua sa pression et Abenzoa, dont c'était la rentrée, obtint l'égalisation peu après.

Nos joueurs dominèrent dans l'ensemble, et il s'en fallut de bien peu qu'un deuxième but ne soit réalisé. Malgré tous leurs efforts, ils n'arrivèrent pas à conclure, bien que le dernier quart d'heure leur ait découvert une nette supériorité. La défense contint les redoutables attaquants d'Angoulême, et la fin arriva sans changement au score.

Nous pensons que les prolongations nous permettraient de l'emporter, mais une erreur de notre gardien nous coûta un second but. Les Neuvicois essayèrent bien de remonter ce handicap, mais Angoulême renforta sa défense et procéda par contre-attaques. Sur l'une d'elles, d'ailleurs, la défense neuvicoise fut encore battue consacrant ainsi notre défaite.

La formation la plus volontaire, la plus accrocheuse et la plus athlétique a remporté cette partie vraiment de Coupe. Les Neuvicois firent de belles choses, mais il manqua toujours un attaquant de grande classe, car les occasions dangereuses ne manquèrent pas.

Pour ses débuts le jeune Rodrigo fit une belle partie ; il lui reste à prendre seulement un peu d'assu-

rance. Le reste de l'équipe, dans l'ensemble, fournit une partie moyenne.

C'est donc par 3 à 1 que nous dûmes nous incliner.

BASKETT

A BERGERAC

Dimanche 4 mai.

Neuvic déplaçait ses équipes (masculine et féminine) à Bergerac pour y disputer la Coupe de l'U. S. P. B.

Par le tirage au sort, U. S. Neuvic féminin tomba contre la Poudrière. Après avoir mené en première mi-temps par 8-7, il se trouva débordé par suite de la défaillance de l'aile droite et cette partie se termina sur le score de 30-18 en faveur de la Poudrière.

Au deuxième tirage au sort, Neuvic (féminin) rencontra la fameuse équipe de la Sécurité Sociale de Périgueux qui prit l'avantage dès le début de la partie. Neuvic se trouvant en état d'infériorité ne put réussir à remonter le score malgré le remarquable travail fourni par M^{lle} Heck, et tous les efforts des nôtres ne les empêchèrent pas de s'incliner par 35-18.

En masculin, Neuvic rencontra la Sécurité Sociale de Périgueux. Ce fut une belle partie âprement débattue. Au premier time, Neuvic prend l'avantage à la marque par 18-16, mais dès le début de la 2^e mi-temps, la Sécurité réagit vigoureusement et acquiert le dessus par le centre et l'aile droite qui fournissent alors un appréciable travail d'attaque. La Sécurité Sociale triomphe donc par 34 à 24.

Bon arbitrage de M. Armand.

Les Mille et un Châteaux du Périgord

(Suite.)

Ni créneaux, ni mâchicoulis, ni meurtrières : les défenses se localisaient dans l'enceinte, le châtelet d'entrée, la barbacane avancée. Le château a succédé à une forteresse moyenâgeuse qui joua son rôle au cours des guerres anglaises. Pendant les guerres de Religion, il fut aussi convoité, puisqu'en 1586 il fut pris par le Duc de Maine. Berceau de la famille de Salignac, d'où descendait Fénelon, après avoir appartenu aux Bonneval et aux Noailles, il est revenu au siècle dernier aux Salignac-Fénelon. On admire dans la salle d'armes, une cheminée du xv^e ; dans le grand salon, une cheminée du xv^e, aux consoles galbées et sculptées, au manteau orné d'oves et de bucranes, supportant deux colonnettes corinthiennes encadrant un trumeau.

A une bonne lieue au nord de Salignac, près du bourg de Paulin, voici les restes des manoirs de Paulin et de La Faurie, anciens repaires nobles, qui furent au xv^e siècle aux Baz de La Faurie ; au xv^e siècle, aux de Saint-Exupéry et aux d'Auberoche. La Révolution les incendia en 1790.

Entre Salignac et Toulgou, La Vayssière, manoir que prirent les Anglais en 1357, est devenu une ferme. A une demi-lieue au midi de Salignac, Toulgou, mi-manoir, mi-métairie, est un ancien repaire noble, dont la petite tour carrée porte un chef de torchis croisé de bois. C'est là que naquit en 1610 Gauthier de Coste, seigneur de La Calprenède, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy. Il étudia à Toulouse, fut reçu à la cour de Louis XIII en 1631, devint officier au régiment des Gardes et occupa ses loisirs à écrire d'interminables romans : Cassandre, Cléopâtre, Pharaonid. Ce père spirituel d'Artaban, composa aussi dix tragédies, et, comme Richelieu, à la lecture de l'une d'elles, avait déclaré que la trame en était bonne, mais les vers lâches. La Calprenède bondit et s'écria : « Jarnibleu, il

n'y a rien de lâche dans la maison de Calprenède ! » Aussi bien Toulgou évoque-t-il à merveille ces nobles gueux du Périgord pauvres et fiers, endettés et orgueilleux, qui faisaient plus de cas de la gloire que de l'argent, dont le manoir était une ferme, et qui laissaient leur épée pour prendre le mancheron de la charme...

Sur un coteau, à une demi-lieue au sud de Proissans, dominant le vallon où coule le ru de Carluet, voici le château de La Roussie, construction disparate de plusieurs époques. C'était, au xv^e siècle, un repaire noble tenu par Guillaume du Peyret. Détruit en 1575 par le Maréchal de Montluc, il fut relevé en 1600 par Raymond de Goudin et, pendant les guerres de Religion, tint pour les Huguenots. Non loin de là, le repaire noble du Cluseau, qui fut au xv^e siècle aux du Rousset, est en ruines. A une lieue à l'est, La Tour fut au xv^e siècle aux de Gérard. A l'orée du bourg de Saint-Vincent-le-Paluel, dont le nom évoque les marécages de l'Enéa, en face des tours du Château de Sirey, belle demeure du xv^e siècle, émergeant d'une généreuse futaie et enrichie d'une remarquable porte, voici les ruines d'un petit manoir du xv^e siècle, qui succéda à une château bâti au xv^e par Marguerite de Turenne, veuve de Renaud de Pons. Au xv^e siècle il était à la famille de Bars. Les douves sont comblées, les murs s'écroulent, les tours rondes s'effritent, la pierre grise se recouvre de lichens.

Au midi de Saint-Vincent-le-Paluel, sur un coteau dominant l'Enéa, le château de Paluel se dissimule dans de séculaires ombrages. Une double muraille le ceinture de chemins de ronde.

J. SECRET.

(A suivre.)